

L'étymologie du nom Belle de Mai est controversée. Une version dit qu'une enfant était élue *Belle de Mai* et installée sur une estrade au printemps lors de la fête des roses. Mais il ne semble pas que cela soit une tradition historique. Une autre version veut qu'au XVIII^e siècle, une vigne poussant sur le terrain de Plombières ait porté le nom de *Bèla de Mai* (Belle-d'avantage, en provençal) car c'était une vigne tardive, c'est-à-dire quelle donnait du raisin jusqu'en décembre. Un chemin de la Belle de Mai allait d'ailleurs de Plombières jusqu'à la Porte d'Aix en passant par le cimetière Saint-Charles et par l'actuelle rue Belle de Mai. Lieu de villégiature des notables marseillais au début du XIX^e siècle, la Belle de Mai fit sa réputation l'été par ses vergers, ses guinguettes et ses bals populaires. Sa proximité avec le port de la Joliette construit au début du XIX^e, incite les dockers à s'y installer. Puis, s'installent les usines de raffinement de sucre (les Sucres Saint-Charles vers 1830) et d'allumettes. Une gare de marchandise s'ajoute à l'ensemble. En 1868, sur l'emplacement de l'ancienne raffinerie de sucre est inaugurée la Manufacture des tabacs, construite d'après les plans de Désiré Michel. Le quartier devient ainsi au cours du XIX^e siècle un quartier presque exclusivement ouvrier. En 1900, il est peuplé majoritairement par des Italiens fuyant la misère et le chômage en Toscane et se regroupant par familles et souvent victimes de racisme. Le quartier est au premier rang des luttes syndicales et socialistes. Clovis Hugues, maire de la Belle de Mai, devient en 1881 le premier député socialiste élu au Parlement français. Pendant l'Occupation, la Belle de Mai est un haut lieu de la résistance communiste. Dans les années 1960, la Manufacture de tabacs est l'une des plus importantes de France, mais cette période d'apogée est suivie d'un long déclin qui conduit la direction à fermer l'usine au début des années 1990 et à transférer la production à Vitrolles. Cette fermeture cause le déclin du quartier, à la population vieillissante et aux immeubles détériorés. De nombreux commerces ferment alors. En 1992, une partie de la friche industrielle devient un lieu culturel abritant des structures artistiques de toutes disciplines : la Friche Belle de Mai. Depuis longtemps le quartier de la Belle de Mai tout comme celui de St Mauront sont des quartiers de première installation pour les flux migratoires. Ce fut le cas au XX^e siècle avec les Italiens, puis les rapatriés d'Afrique du Nord en particulier de Tunisie, vinrent ensuite les immigrés en provenance du Maghreb, les familles comoriennes et depuis quelques années une forte présence Cap-verdienne. Abandonnés par les collectivités publiques et en particulier la municipalité de Marseille, ce sont aujourd'hui parmi les quartiers les plus pauvres d'Europe.

FRICHE DE LA BELLE DE MAI

Au XIX^e siècle, la Manufacture des Tabacs de la Belle de Mai est le siège de l'une des plus importantes fabriques de France. En 1860, l'établissement, à cette époque située rue Sainte près du Vieux-Port, est le premier employeur de la ville et la deuxième manufacture de France, derrière Paris. La manufacture confectionne (entièrement à la main) près de cent millions de cigares par an. En raison de l'insalubrité de ses locaux, la manufacture des tabacs quitte en 1868 la rive sud du Vieux-Port pour s'installer à la Belle de Mai, à côté de la raffinerie de sucre Saint Charles. L'usine, longeant la voie ferrée, connaîtra ensuite plusieurs phases d'agrandissement liées à l'augmentation de la consommation de cigarettes et à l'évolution des modes de production (électrification progressive des machines). Après avoir produit cigares et scaferlatis, la manufacture des tabacs de la Belle de Mai, qui appartient à la SEITA, se spécialise dans les années 50, sous l'injonction d'une nouvelle stratégie industrielle décidée à Paris, dans la production de cigarettes Gauloises et Gitanes. Au début des années 60, elle produit environ 1/5^e des Gauloises alors consommées en France. Mais la mode est au tabac blond, de 1.000 salariés en 1960, l'usine passe à un effectif de 250 en 1988, deux ans avant sa fermeture définitive. À la fin du 19^e siècle, la main d'œuvre était composée à 90 % de femmes qui y menèrent plusieurs grèves victorieuses et furent les premières, de toutes les manufactures d'état, à fonder un syndicat. Certaines se déplacent même dans d'autres manufactures pour aider à la création de syndicats.

Aujourd'hui, La Friche la Belle de Mai est à la fois un espace de travail pour ses 70 structures résidentes (400 artistes et producteurs qui y travaillent quotidiennement) et un lieu de diffusion (600 propositions artistiques publiques par an, de l'atelier jeune public aux plus grands festivals). Avec près de 400 000 visiteurs par an, la Friche la Belle de Mai est un espace public multiple où se côtoient une aire de jeux et de sport, un restaurant, 5 salles de spectacles et de concert, des jardins partagés, une librairie, une crèche, 2400 m² d'espaces d'exposition, un toit terrasse de 8000 m², un centre de formation. Sur ce nouveau territoire culturel et urbain, on imagine, on crée, on travaille pour que chaque idée puisse trouver son terrain d'application. Toutes les formes d'expressions artistiques se retrouvent ici. Toutes les tendances. Toutes les générations. La découverte, la rencontre, le débat, l'inattendu sont à tous les coins de rues de ce bout de ville. Depuis 2007, la Friche s'est constituée en Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) qui rassemble dans son conseil d'administration des usagers du site (artistes, opérateurs) et les institutions publiques qui depuis 20 ans accompagnent le projet.

Radio Galère : une des premières radios libres, c'est la radio sur laquelle Attac Marseille diffuse son émission « La Gueule Ouverte ». Site : <http://radiogalere.org/>.

Radio Grenouille : autre radio associative de La Friche. Site : <http://www.radiogrenouille.com/>.

Jardins partagés (le jardin des rails) – Maison de maître – Château d'eau.

La Crèche : ouverte au quartier et à la ville, la crèche accueille 50 enfants jusqu'à 6 ans, en accueil régulier, occasionnel, périscolaire et d'urgence. La crèche associative de la Friche a ouvert ses portes en avril 2012. Elle est présidée par le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan, et se compose d'une équipe de 15 personnes. La crèche développe un projet pédagogique basé sur la mixité (certains parents des enfants accueillis vivent dans le quartier de la Belle de Mai, d'autres travaillent sur le site de la Friche ou viennent d'autres horizons) et l'éveil artistique et culturel avec des visites de la Friche, ou des sorties spectacle vivant avec le Théâtre Massalia.

à gauche rue François Simon ex rue Victor Hugo ex traverse du Petit Lycée

Maternité

L'histoire commence en 1863, lorsque les services municipaux font l'acquisition de la bâtisse pour en faire une extension du lycée Saint-Charles. De 1914 à 1920 : un hôpital de guerre amorce le destin médical des lieux... Nous sommes le 13 décembre 1920 et l'édifice devient enfin la maternité qui abritera aussi, au premier étage, une école de sages-femmes et une maison maternelle. Fermée en novembre 1996, la municipalité va louer certaines parties du bâtiment à partir de 1997 pour en faire, d'abord, un centre d'accueil et d'hébergement d'urgence pour femmes en danger. Puis, la Croix-Rouge y proposera aux SDF un lieu de ressources. Enfin, la bâtisse abritera des services municipaux, des bureaux de graphisme et d'audiovisuel, avant sa fermeture définitive, en 2009... De son ouverture en décembre 1920, à sa fermeture en novembre 1996, 200 000 enfants dont Zidane sont nés à la maternité du quartier de la Friche devenue depuis le printemps 2017 le Village Club du Soleil, une résidence touristique ou pour séminaires d'entreprise.

à droite boulevard Ricardo ex boulevard de l'Église

Le 8 juillet 1816, M. Ricard achète une propriété à Saint-Charles. Dans cette voie est ouverte en 1864, le petit Lycée ; fermé en 1911, lors de l'ouverture du lycée Saint-Charles, il devient hôpital et maternité.

Jardin de la Maternité (vues sur chaîne de l'Étoile – la Tour Sainte – les Jardins Gibraltar).

à gauche Traverse Séry

- **Darcelys** : dans cette rue a vécu le chanteur et acteur du genre dit « méridional » et « à la bonne humeur marseillaise » de son vrai nom Marcel Domergue. Il a notamment interprété « une partie de pétanque », « aujourd'hui peut-être », « zou, un peu d'aïoli ».
- **Angle boulevard Leccia/ Traverse Séry – Bd Bonnes Grâces** : pancarte « stop » indiquant un ancien dépôt de matériaux.
- **N°2 boulevard Bonnes Grâces** : traces de deux entrepôts de vins (1936), puis un atelier cycles et motos (1950).

tout droit rue Séry

Collège/école Belle de Mai.

Place Placide Caffo ex place de l'Église

Placide Caffo était un socialiste militant de la Belle de Mai, propagandiste des idées syndicalistes et laïques ; il meurt en 1916 lors de la grande boucherie. Le quartier de la Belle de Mai est situé non loin de la gare Saint-Charles, qui est une des cibles des bombardements alliés. Suite à un certain nombre d'erreurs commises par les aviateurs, les alentours de la gare sont gravement touchés, ce qui se solde par des destructions importantes et un grand nombre de victimes. La Belle de Mai, quartier populaire et ouvrier, est ainsi durement touché. Faisant partie des « quartiers rouges », et le bombardement du 27 mai ayant mis fin d'une façon abrupte à un début de mouvement insurrectionnel pour protester contre le rationnement (le 27 au matin, des manifestations devaient encore se dérouler devant la Préfecture). L'idée s'est forgée alors dans les esprits que les erreurs des Alliés n'étaient peut-être pas fortuites (déjà les thèses complotistes!).

- **à gauche fresque JR** : le photographe JR qui occupe les murs de la Belle de Mai et qui orne les murs du monde entier, a travaillé avec les habitants dans le cadre du programme Quartier Créatif de MP 13 et a choisi avec eux l'emplacement de ses clichés. Ses photos géantes d'avant-guerre et d'aujourd'hui visent à donner une autre image de la Belle de Mai.
- **église Saint-Charles** : architectes. *J. Crozet – M. David* - construite sur l'emplacement de l'ancienne *église Saint-Charles* inaugurée en 1839 et consacrée en 1843 qui fut détruite par le bombardement aérien allié du 27 mai 1944. L'église actuelle a été financée à l'aide des dommages de guerre et inaugurée le 2 juin 1957. Ensemble moderne très urbain faisant un large usage du béton. L'ouverture sur la rue est originale avec une sorte de péristyle donnant accès au sanctuaire, au baptistère et à la sacristie. Façade basse avec des ouvertures rythmées qui se termine par le campanile tour quadrangulaire d'inspiration rationaliste. L'église est décorée de statues en ciment moulées aux *Chartreux* par les sculpteurs *Loup* et *Bernard* disparus en 1958 dans un accident en Allemagne.

- **stèle souvenir bombardement** : la cité phocéenne a subi, notamment le 27 mai 1944, l'un des bombardements les plus meurtriers que la France ait connu. En quelques minutes, 130 "forteresses volantes" Boeing B-17 américaines venues d'Italie vont, en effet, larguer sur la ville près de 800 bombes de 250 et 500 kg, soit près de 300 tonnes de munitions et presque autant d'explosifs. Leur effet au sol sera dévastateur. Plus de 400 immeubles sont rasés, réduits à l'état de décombres, et près de 850 autres rendus totalement inhabitables. Les dommages sont tels qu'une cinquantaine d'incendies se déclarent un peu partout dans la ville, compliquant la tâche des secours, confrontés de surcroît à des coupures d'alimentation en eau. Quant au bilan humain, il est terrifiant : 1 750 Marseillais ont perdu la vie dans ce déluge de fer et de feu ; un grand nombre d'entre eux tués par l'effet de souffle. 2 760 personnes sont blessées, le plus souvent grièvement. Parmi les victimes, 130 sont tuées et 150 autres blessées sous le tunnel du boulevard National où elles pensaient avoir trouvé refuge. Le quartier de la Belle de Mai a été un des plus touchés.
- **cinéma Le Gyptis** : le Gyptis fut d'abord un cinéma créé en 1913, puis un théâtre, qui abrita la compagnie Chatôt-Vouloucas à partir de 1987. En 2013, à la suite du départ de la compagnie, le théâtre et la Friche la Belle de Mai se sont rapprochés, pour rendre le Gyptis à sa vocation première : le cinéma. La salle a été rénovée avec le soutien de la Région PACA et du CNC et a rouvert ses portes en 2014. En août 2016, le cinéma est officiellement classé Art et Essai et porte les trois labels du CNC : Recherche et Découverte, Jeune Public et Patrimoine. En septembre la même année, il reçoit une mention spéciale au Prix de l'innovation du CNC pour sa programmation. . Site : <http://www.lafriche.org/fr/cinema-le-gyptis>.

rue Loubon

n°105 : ancienne courée restaurée.

à droite rue Balbini

n°7 enseigne Boucherie + fresque JR.

à droite rue Toussaint

Comptoir de la Victorine (ex Planchon Bourget) : le comptoir, créé en 1860, a d'abord abrité une manufacture d'allumettes de la marque Caussemille. En 1872, la manufacture marseillaise Caussemille Jeune & Cie domine le marché régional et national ainsi qu'une part des marchés étrangers avec 500 ouvriers qui y travaillent. En 1910, la société Planchon Bourget y installe une herboristerie et un lieu de transformation et de conditionnement d'épices. Depuis 2000 le comptoir de la Victorine est devenu un lieu culturel où sont installés les structures *L'Art de Vivre*, *Cartoun Sardines* et *Les Pas Perdus*. Il comprend des bureaux, une salle de répétition, un studio d'enregistrement, un atelier de fabrication et des espaces de stockage. Après l'incendie qui a détruit en février 2018 une partie des installations, ses occupants reprennent peu à peu leurs activités.

<https://www.cartounsardines theatre.com/>

<http://www.lestetesdelart.fr/>

<http://www.lespasperdus.com/>

retour et à droite rue Sainte Victorine

à droite rue du Jet d'eau

à gauche rue Fontaine

à droite avenue Bellevue

à gauche Avenue Édouard Vaillant ex rue de Ceylan ex rue Sainte-Marie

Au début du 20ème siècle habitait dans cette rue, Jean-Léon Lafran, né à Saint-Mauront et surnommé Le Panissier parce qu'il exploitait dans une baraque, un petit commerce de vente de panisse. En 1950, il gagne à la loterie nationale, ce qui lui permet d'acheter un magasin plus confortable, et la maison où il vivra avec sa famille au n°5.

- plaque bombardement 27 mai 1944.
- **groupe HLM Clovis Hugues de 230 logements** : créé en 1932, le groupe Clovis Hugues est l'un des premiers groupe HBM – Habitations Bon Marché - de Marseille, devenu aujourd'hui logement HLM. Quatre générations s'y sont succédé au gré des événements et émotions qui ont jalonné les 80 dernières années : joie des familles d'être logées décemment dans les années 30, drame de la guerre et du bombardement de Marseille, fermeture des usines du quartier et des commerces de proximité, départ d'anciens et arrivée de nouveaux habitants, réhabilitation des immeubles dans les années 80, rénovation actuelle du quartier...

à droite Passage Léo Ferré ex passage du Théâtre ex impasse du Théâtre

- **théâtre Toursky** : le 30 octobre 1970 une poignée d'artistes écrivit le nom d'Axel Toursky sur le fronton d'une salle de quartier à Saint-Mauront. La compagnie Richard Martin était née qui fonde en 1971 le théâtre Toursky dans un hangar désaffecté. On pensait alors que c'était une utopie d'installer un théâtre dans un quartier populaire et déshérité comme Saint-Mauront. En 1974, Richard Martin équipe un véhicule appelé « théâtre-bus » avec lequel il sillonne les cités pour y faire entrer le théâtre. Pendant quarante ans, convaincu qu'un théâtre replié sur ses valeurs et son histoire est condamné à l'épuisement, Richard Martin n'a cessé de se battre pour présenter à tous les publics les courants majeurs de la création artistique contemporaine française et internationale. Léo Ferré qui a toujours soutenu Richard Martin y a chanté pour la première fois en 1971 et y est resté fidèle jusqu'à sa mort. Aujourd'hui le théâtre est reconnu internationalement et Richard Martin continue son travail en y mêlant associations, collectifs et habitants du quartier. Site : <https://www.toursky.fr/>
- crèche Ceylan et en face (architecture)

tout droit impasse Abeille et rue des Bons Voisins

Joseph Toussaint Abeille demeurait dans cette impasse. Capitaine au long cours commandant le Jacques Cœur de la compagnie Bordes et décédé en 1911, sa famille dépose à Notre Dame de la Garde, le 24 mars 1918, un ex-voto du trois mâts Jacques Cœur qu'on peut encore voir aujourd'hui.

- **église Saint-Mauront** : inaugurée en 1876 sur des plans d'*Espérandieu* et édiée à quelques pas de l'église qui l'a précédée. Travaux conduits par *André Mouren*, architecte de la ville, et *M. Vaud*, inspecteur des bâtiments communaux. Dans le style roman avec 3 nefs à plein cintre soutenues par 12 colonnes légères et 10 fenêtres latérales avec vitraux. L'ancienne église est devenue la salle paroissiale Jean-Paul II.

revenir en arrière et à droite rue Spinelly

Du nom de l'ancien propriétaire des lieux qui y possédait un domaine.

- **jardin Spinelly** : il y a quelques années, les pouvoirs publics avaient cessé de l'entretenir, des activités de réparation de voitures et de trafic s'y étaient installées et les familles des environs l'avaient déserté. En 2014, plusieurs voisins de la rue se sont unis pour interpeller la municipalité sur la situation et obtenir son soutien pour redonner au parc sa vocation d'espace convivial pour le quartier. Ils ont formé une association – *Les amis du jardin Spinelly* – qui leur a permis d'établir une convention avec la mairie et de se positionner comme co-gestionnaires du lieu. Ils disposent depuis de la clef du portail d'entrée et assurent son ouverture et fermeture journalière, pour faciliter la maintenance du jardin. La mairie a peu à peu repris son rôle, en mobilisant ses services de nettoyage et en réalisant de petits aménagements comme l'installation de bacs de compostage, de jeux pour enfants et la rénovation d'un petit terrain de sport. L'association fait vivre le parc au quotidien, elle gère un jardin partagé, un poulailler et organise régulièrement des événements festifs pour le voisinage, en partenariat avec de nombreuses structures du quartier. Elle s'assure également une part d'autofinancement grâce à la vente de plats et de boissons pendant les festivités. Site : <https://www.facebook.com/Les-amis-du-jardin-spinelly-138260289960608/>.

revenir en arrière et à gauche traverse Bon Secours puis à droite rue Collin

- n°29 ex n° 19 maison dite « château de Saint-Mauront ».

impasse Solférino

- maison n°5 impasse Solférino : ancienne meunerie.

à droite Avenue Bellevue

- **à gauche centre Paul Hava** : c'est en 1904 qu'un jeune prêtre catholique nommé à la paroisse de Saint-Mauront découvre de nombreux jeunes de milieu ouvrier frappés par la crise industrielle. Il ouvre alors une maison, l'œuvre Paul Hava sur la butte de Bellevue, accueillant garçons et filles, qui fonctionne encore de nos jours. L'œuvre Paul Hava est membre de la Fédération Timon David comptant sept maisons sur Marseille. L'œuvre accueille les jeunes à partir de 7 ans les mercredis, fins de semaine et vacances scolaires. Des colonies de vacances sont également proposées depuis 1951 dans un centre au Pony Saint-Agrève en Ardèche. Site : <http://paulhava.free.fr/>.
- enseignes coiffure/couture/vin
- n°1 Maison avec blason

descendre escaliers en face

- **à droite dans l'escalier** : fresques.
- **ligne ferroviaire** : jusque dans les années 60, la ligne relie la Gare St-Charles à la Joliette, ancienne « gare maritime », où les voyageurs en provenance ou à destination de l'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient transitaient directement entre le bateau et le « train-paquebot ». À la fermeture de la gare maritime, la ligne dessert désormais donne désormais la direction de l'Estaque.

à gauche rue Barsotti

Du nom du propriétaire d'une demeure à la Belle de Mai. Aux offices du dimanche, il tenait l'orgue à l'église du quartier et décède chez lui le 16 mars 1868.

à gauche rue Loubon

- **n° 16 à 18 Minoterie Fils de Fortuné Lombard (hors parcours)** : fondée en 1859 par Fortuné Lombard, elle fut à cette époque la plus grande minoterie de Marseille que ses fils développèrent par la suite grâce à la marque « La Fortune ». La minoterie étendait ses bâtiments sur 20.000 m² et comprenait des entrepôts pouvant stocker jusqu'à 200.000 quintaux de blé. Des ateliers de mécanique et de menuiserie intégrés permettaient de réaliser toutes les réparations et améliorations utiles. Le site comprenait aussi un laboratoire de recherche. Une grande partie des bâtiments en briques a été rasée et ce qu'il en reste abrite aujourd'hui l'agence régionale de la Fondation abbé Pierre.
- **supporters OM South Winners** : fondé par des jeunes du centre-ville, le nom se réfère à leur première bache « Win for us! » inspirée d'une bache qui existait en Italie. Ils sont alors situés en tribune Ganay sud. Puis ils décident de migrer vers le virage Sud. Le premier match du groupe se déroule le 27 novembre 1987 contre Bordeaux. En 1989, lors d'un PSG-OM, ils retournent leurs bombers en manifestation anti-fasciste contre les skinheads du Kop of Boulogne. L'orange des bombers devient petit à petit la couleur emblématique du groupe, marquant gadgets, tifos et bâches. Fédérés pendant plusieurs années avec les Fanatics et le CU84 dans le FUW (Fanatics Ultras Winners), la coopération est rompue sur un différend à propos de l'emplacement au stade. Aujourd'hui, les Winners forment le plus grand groupe marseillais avec 5 500 membres. Site : <https://www.south-winners.com/>.

à droite rue Caussemille

à droite rue Ricard

- sur le côté gauche ancien entrepôt en bois et courées.

en face à droite escaliers après Gyptis

à droite boulevard Boyer

Le terrain sur lequel a été ouverte la rue appartenait à Jean-Baptiste Boyer, charcutier au n°137 rue Belle de Mai, angle rue Loubon.

- n° 1 ancienne recette des postes et téléphone devenue centre social (voir à l'angle le bar dit de « La Poste »).
- n°10 maison rose CATTTP (Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel). Maison fin XIXème siècle ayant appartenu à la famille Boisse qui la lègue à l'Évêché. À remarquer le style général de l'immeuble et plus particulièrement les carreaux de céramiques au-dessus des fenêtres. Dénommée *la Maison Soleil*, comme indiqué au-dessus de la fenêtre centrale du 2ème étage.

place Bernard Cadenat ex place Cheylan ex place Belle de Mai

Elle regroupe les principaux commerces et un marché quotidien. Chaque année se déroule la fête de la Belle de Mai, au cours de laquelle les commerçants exposent leurs produits dans la rue tels des forains, sur fond de musique et de spectacles. Au milieu du XIXème siècle y coulait un ruisseau qui alimentait un lavoir à laine, tenu par le sieur Valette.

- **monument aux morts** : sculpteur Louis Botinelly représentant la France armée d'un bouclier retenant de son bras droit un héros mort, avec inscriptions différentes de part et d'autre mais pas de noms. Louis Botinelly a notamment sculpté les statues des escaliers Saint-Charles, le monument à Capazza et Fondère place Jean Jaurès face au bar du Petit Nice ainsi que le Docker sur la façade de la Bourse du Travail.

- **fontaine Wallace** : À la fin du 19ème siècle, Sir Richard Wallace, philanthrope et parlementaire britannique est à l'initiative de ces fontaines destinée aux habitants, et qu'il a offert en plusieurs exemplaires à la France dont huit à la ville de Marseille. Les sculptures de ces fontaines ont été réalisées par le nantais Charles Auguste Lebourg. La fontaine se compose d'un socle à huit pans, se prolongeant par une structure de quatre Cariatides se tournant le dos et soutenant un dôme.
- **école** : ouverture en 1953 sur des plans des architectes. *F. Dallest – M. Peyridier*. Construite dans le style des écoles du Front Populaire qui se retrouve dans les verrières horizontales. Oculus donnant un style Art Décoratif.
- **plaque école FTPF** : à partir du 21 août 1944 lors de la libération de Marseille, un véritable bureau de recrutement est installé à l'école de la place Bernard Cadenat, siège de l'état-major FTPF du commandant Guy Serbat, dit Raymond Cayrol. Plus de trente compagnies combattront ainsi puis formeront le régiment « La Marseillaise » qui continuera le combat jusqu'à la fin de la guerre en intégrant le 141ème RIA.

monter à droite rue Jobin

- **fresque Friche Belle de Mai** : en mai 2018, deux artistes de street art ont été invitées en résidence pour réaliser cette fresque réalisée par le duo de femmes Nomad Clan, considérées parmi les cinq meilleures artistes de rue au monde. Les deux artistes originaires de Manchester se sont imprégnées de l'histoire du quartier avant de réaliser la fresque où apparaît une carcasse de voiture chevauchant un bateau de plaisance au milieu de billets de banque, le tout écrasant de son poids une vieille dame dont du muguet sort de la poche. Site : <https://www.nomadclan.co.uk/>.

à droite rue Levat ex traverse des Victimes

Ce nom de victimes vient du nom de la congrégation qui occupe le couvent dit des victimes du Sacré Cœur (couvent Levat). Par sa lettre du 14 avril 1928, le CIQ Belle de Mai demande que « *le nom traverse des Victimes, appellation disgracieuse, soit changé et remplacé par celui de l'ancien directeur de l'école de la Belle de Mai, M. Levat, sincère militant socialiste* ». La rue fut élargie en 1976, suite à la démolition d'une usine de produits chimiques.

- **ancien couvent Levat** : l'institut est fondé le 17 juin 1838 et occupé depuis 1843 par la congrégation des sœurs victimes du sacré cœur de Jésus qui vivent leur foi de manière très stricte. Les religieuses sont vouées à la consolation du cœur de Jésus et à la prière de réparation pour le salut des âmes. Les sœurs ne sortent qu'une fois par an de leur couvent au moment du seul jour de la vente annuelle de charité ouverte au public. Jugeant que le quartier n'était plus propice à une vie contemplative, les dix-huit sœurs déménagent en septembre 2016 dans le monastère de la Fourchadière en Vendée. La ville rachète alors le couvent et ses 1,7 hectares de terrain en février 2017 et met le bâti à disposition pour trois ans de l'association Juxtapoz qui l'a transformé en cité d'artistes dans laquelle 41 ateliers y ont été mis à disposition. Les extérieurs sont gérés par un comité composé notamment par les associations de quartier qui l'ont transformé en jardins collectifs, ruchers, espaces verts ouverts au public et aux scolaires. Site : <https://www.atelier-juxtapoz.fr/>
- **en face pont de pierre ligne ferroviaire** : jusque dans les années 60, la ligne relie la Gare St-Charles à la Joliette, ancienne « gare maritime », où les voyageurs en provenance ou à destination de l'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient transitaient directement entre le bateau et le « train-paquebot ». À la fermeture de la gare maritime, la ligne dessert désormais donne désormais la direction de l'Estaque.

à gauche rue Clovis Hugues ex boulevard Belle de mai ex rue Félix Pyat ex rue Bleue

Clovis Hugues est le premier député socialiste de Marseille élu en 1881 (il avait auparavant fondé un journal La Voix du Peuple et été interné au fort Saint-Nicolas. Rue dénommée anciennement rue Bleue comme la couleur des blouses des femmes cigarières qui travaillaient à la manufacture de tabacs de la rue Guibal. Au n° 143 de la rue Félix Pyat se trouvait l'usine Fournier de fabrication de bougies, ouverte en 1836. Elle occupait jusqu'au début du XXème siècle une surface de 50.000 m² et 2.000 ouvriers.

- **n°41 imprimerie Belle de Mai** : laboratoire de recherche des arts visuels et du livre d'artiste créé en 1987 par Emès-Manuel de Matos, l'Atelier Vis-à-Vis se présente comme un laboratoire de recherche sur les arts visuels et le livre d'artiste. Elle se dote dès le début, des presses et machines nécessaires à une autonomie de production (linotype, presses typographiques, banc de reproduction, laboratoire de photographie et de photogravure, ateliers sérigraphie, gravure et reliure). Au fil des ans, plus de 160 titres ont vu le jour avec 4 collections de livres d'artiste, 1 collection de « livres d'artiste enfants », 2 revues, 1 collection d'ouvrages de réflexion sur l'édition de création, ainsi que d'autres ouvrages hors collection. La Galerie accueille aussi des expositions et des échanges internationaux sont également mis en place entre l'Atelier Vis-à-Vis et des structures équivalentes. Site : <http://www.ateliervisavis.com/>.
- **Archives municipales** : les Archives municipales de Marseille occupent une partie de l'ancienne Manufacture des tabacs. Le bâtiment fait partie du périmètre d'Euroméditerranée. Fermé par la Seita en 1990, il a été racheté par la Ville de Marseille et abrite, en plus des Archives, le Centre interrégional de conservation et restauration du Patrimoine et les réserves des musées de Marseille. Site : <http://archivesenligne.marseille.fr/>.
- **Centre de Conservation et des Ressources du Mucem** : ce bâtiment de 10.000 m², dont près de 8.000 de réserves, abrite l'ensemble des collections et fonds conservés par le Mucem, soit près de 250.000 objets, 110.000 tableaux, estampes, dessins, 450.000 photographies, près de 100.000 ouvrages et des archives papiers, sonores, et télévisuelles. Il a été ouvert en 2012 et construit par l'architecte Corinne Vezzoni. Il est possible de consulter et visiter certaines pièces (« appartement témoin ») ainsi que voir les expositions temporaires. Site : <http://www.mucem.org/collections/explorez-les-collections/le-ccr>.

à gauche rue Guibal

L'appellation de Guibal vient des Messageries portant ce nom qui avait là leurs écuries jusqu'en 1860. La Manufacture de Tabacs est édifiée en 1862 sur les propriétés Jouvin et Jobin, plantées de pins et d'oliviers, séparées par la traverse Saint-Charles qui conduisait à la chapelle du même nom (démolie en 1838) et au cimetière attenant Saint-Charles en direction sud/nord.

- **en face Technicentre SNCF Paca** : Technicentre est la dénomination utilisée depuis février 2008 par la SNCF pour les anciens Établissement industriel de maintenance du matériel (EIMM). Pour Saint-Charles il s'agit des matériels TER et TGV.
- **à gauche Pôle Média** : Le Pôle média de la Belle de Mai est un bâtiment consacré aux activités de l'image, du son et du multimédia. Celui-ci a été inaugurée en 2004 avec la volonté d'un lieu central dédié à toutes les métiers issus de l'univers des médias (diffuseurs, production, écriture etc.). Le Pôle média accueille notamment le tournage du feuilleton de France 3 *Plus belle la vie*, le siège et les studio de la chaîne d'informations locale LCM ainsi que les bureaux d'une trentaine de sociétés et structures. Site : <http://www.polemedia-lafriche.com/>

retour entrée de la Friche

Un peu plus à écouter :

- Pierre Mac Orlan a écrit une chanson intitulée *La Belle de Mai* (musique de V. Marceau), publiée dans le livre *Chansons pour accordéon* en 1953 et créée par la chanteuse Germaine Montero : <https://www.youtube.com/watch?v=vM3Wr1IAzjg>.
- Renaud a donné le nom *À la Belle de Mai* à un de ses albums ainsi qu'à la chanson éponyme (1994) : <https://www.youtube.com/watch?v=FeXeb7nXw5l>.
- Le chanteur Stanislas Renoult a également écrit une chanson intitulée *La belle de Mai* (album *Équilibre instable*, (2007) : <https://www.youtube.com/watch?v=oviAlqcej6E>.
- *Le petit bal de la Belle de Mai* tiré de l'opérette *Les Gauchos* par Alibert et Mireille Bard : https://www.youtube.com/watch?v=C9nLE_VEjdk&list=RD5zx8KHllp_8&index=26.
- *La petite de la Belle de Mai* écrite par Darcelys : <https://www.youtube.com/watch?v=Q1cbn1IVnll>.
- La même reprise par Quartiers Nord : <https://www.youtube.com/watch?v=roOcPQCMcG8>.

Un peu plus à lire :

- *Double Crime dans la rue Bleue* de Jean Contrucci (Éditions Jean-Claude Lattès, 2005).
- *La Belle de Mai aux temps des cigarières et des petits bals*, de Jacques Bonnadier (Éditions Tacussel, 1997).
- *La Friche la Belle de Mai*, de Francesco Della Casa (Éditions Actes Sud, 2013).
- *Midi Rouge*, une trilogie de Robert Mencherini (Éditions Syllepse, 2004, 2009, 2011).

Un peu plus à voir :

- Un clip des habitants du quartier : <https://www.youtube.com/watch?v=S53b-zASJbQ>.
- Collège Belle de Mai : <https://www.youtube.com/watch?v=DW6LxEsP5TI>.
- L'histoire de la Friche : <https://www.youtube.com/watch?v=zQ2mzyOIQX4>.
- Le marché de la place Cadenat : <https://www.youtube.com/watch?v=5qydbeYJew8>.
- La Belle de Mai : https://www.youtube.com/watch?v=1K_P6fl0cnI.
- Flashmob place Cadenat : <https://www.youtube.com/watch?v=IGCnyODYkHc>.
- Resto les Deux Soeurs rue Pautrier avant la fermeture : https://www.youtube.com/watch?v=-Jq_Z-qJ7RQ le dernier jour : <https://www.youtube.com/watch?v=vGw6dQsFteE>.
- D'où vient le nom de la Belle de Mai : <https://www.youtube.com/watch?v=vw3C22gvZhs>.
- Les Femmes ont des ailes : <https://www.youtube.com/watch?v=L5dTG6npYv0>.